

son approche. La structure logique des arguments avancés fait souvent défaut et l'A. ne traite pas spécifiquement de la divination (le titre du chapitre est donc trompeur), mais des rapports littéraires, commerciaux, maritimes et militaires entre le Proche-Orient et la Grèce.

Malgré l'idée centrale du livre, je ne peux m'empêcher d'exprimer un sentiment général de grande perplexité. D'après le titre choisi, l'auteur aurait dû faire la part belle aux présages relatifs à la guerre. Or, ceux-ci ne représentent que 25 % du livre (126 pages sur 491), qui est en fait plus largement dédié à la divination. La question qui devrait imprégner tout l'ouvrage – à savoir les rapports que la divination grecque a entretenue avec la divination proche-orientale, notamment pour la guerre, et les moyens de ces rapports –, n'est abordée que dans le chapitre 5 (8 % du livre). L'absence de méthode, l'absence même d'une logique de raisonnement capable de hiérarchiser les idées pour aboutir à une démonstration, sans parler des approximations, généralisations, et simplifications, dont l'A. n'est pas avare tout au long du livre, font regretter qu'une maison d'édition sérieuse comme Brill ait pu publier ce livre, qui dans son contenu et sa forme actuels, n'aurait jamais dû être publié.

Laura BATTINI

Joshua R. Hall, Louis Rawlings, Geoff Lee, *Unit Cohesion and Warfare in the Ancient World: Military and Social Approaches*, Abingdon / New York, Routledge, 2023, 194 p., 39,99 £, ISBN 9781138045859.

Dans cet ouvrage collaboratif, Joshua Hall, Louis Rawlings et Geoff Lee ont décidé de réunir plusieurs chercheurs pour s'interroger sur la cohésion d'unité dans la guerre antique sur le pourtour méditerranéen. Bien inspiré par les travaux récents, et notamment par l'ouvrage de Jason Crowley, *The Psychology of the Athenian Hoplite: The Culture of Combat in Classical Athens*, en 2012, le but de cette réflexion est d'atteindre une meilleure compréhension des facteurs qui agissent sur la cohésion entre les soldats. Les réflexions dans ces différents articles s'appuient sur des bases communes. D'abord ce qui concerne la cohésion horizontale, c'est-à-dire ce qui lie les soldats à l'échelle du groupe, comme la camaraderie, ou la proximité culturelle. Mais également la cohésion verticale et la manière dont la hiérarchie agit sur cette cohésion d'unité. Enfin, et sans doute dans une moindre mesure mais qui a tout de même son importance dans ce travail, ce qu'on nomme la *task cohesion* qui permet d'unir les soldats autour d'un objectif ou d'une tâche commune. Les articles s'articulent globalement autour de ces trois axes, en interrogeant différentes périodes sur des points spécifiques.

Les trois premiers articles se concentrent sur le monde grec. Roel Konijnendijk montre à quel point la phalange athénienne pouvait s'avérer défectueuse. Il met l'accent sur le fait que les penseurs de l'époque avaient bien conscience de ce défaut, mais que le système politico-social de la cité, qui était quasiment le seul facteur de cohésion de cette armée, a empêché toute refonte majeure de celle-ci. C.W. Marshall,

malgré quelques digressions sur les aspects tactiques et technologiques des frondeurs dans l'art militaire grec, revient lui-aussi sur l'importance de la cohésion culturelle et sociale en racontant la création par Xénophon d'une unité de frondeurs rhodiens durant l'expédition des Dix-Mille dans son *Anabase*. En étudiant la *Poliorcétique* d'Enée le tacticien, Aimee Schofield montre ici aussi l'importance du facteur social dans la cohésion chez les défenseurs en contexte de siège. Dans les recommandations d'Énée, la cohésion, ce qu'il appelle *homonoia*, l'unanimité, est un facteur central d'une défense réussie.

Gabriel Baker s'attache lui aussi à l'étude du combat urbain, en se plaçant du côté des assaillants cette fois-ci, avec une vision plus globale sur l'Antiquité. Il montre qu'une fois les portes ouvertes, la bataille n'est pas terminée, et dans ce contexte d'une tension extrême, la cohésion est primordiale. Il met alors en lumière le rôle des généraux et officiers dans la transmission des ordres, et la mise en œuvre d'objectifs précis pour renforcer la *task cohesion*. Joshua Hall et Louis Rawlings nous permettent ensuite de quitter le monde grec, en s'intéressant à la cohésion dans les armées multi-ethniques carthaginoises. Les Anciens ont souvent critiqué cette spécificité. Mais les auteurs montrent que nos sources ont laissé des traces de différentes méthodes utilisées pour maintenir ces armées en ordre. On retrouve encore une fois le facteur culturel avec des unités rassemblées par ethnie, mais aussi la *task cohesion* liée aux récompenses et au statut de mercenaire de ces groupes. Et enfin il y a le rôle de la hiérarchie, avec l'accent mis sur la qualité des généraux, et l'importance des chefs de ces unités qui sont des intermédiaires indispensables entre le général et les soldats dans la cohésion verticale. Deux articles nous emmènent ensuite dans le monde romain, sur le thème commun des trompettes de guerre et des étendards. Adam Anders démontre l'importance de ces derniers sur la cohésion à la fois verticale, par la transmission des ordres, et horizontale, en tant que point de ralliement, ainsi que la grande complémentarité de ces deux types d'objet. Ben Greet quant à lui s'attache à l'aspect religieux des aigles des légions, en expliquant leur statut particulier et leur capacité à être assimilées par toutes les religions et donc à être un facteur puissant de cohésion.

La participation de Conor Whately permet ensuite de s'intéresser à la fin de l'Antiquité et à ses sources spécifiques. Il y mène une enquête à la recherche du groupe primaire, c'est-à-dire la première échelle de cohésion pour le soldat, plus précisément, le *contubernium*. En revenant sur une vision globale, Louis Rawlings montre les liens entre la cohésion et la fuite, que ce soit pour les défauts de cohésion qui provoquent la débâcle, ou bien pour celle qui persiste même dans la fuite et la défaite.

D'un point de vue plus général, il est d'abord important de souligner la grande cohérence de l'ensemble des réflexions. Des ponts s'établissent régulièrement entre les articles, ce qui permet d'une part une bonne fluidité dans la lecture de l'ouvrage, mais aussi qui enrichit réellement les analyses. Notons cependant l'absence de conclusion générale, qui aurait pu élargir la portée de ce travail.

Thibault CARBONNOT